

Ah, que de fois n'avons-nous pas ressenti les effets de cette auguste et encourageante parole au cours de nos recherches, de nos labeurs, du travail immense qu'il a fallu nous imposer pour mener à bonne fin notre entreprise ! et si nos travaux ardu ont eu quelque succès, nous l'attribuons sans réserve à la Bénédiction du Saint-Père.

Certes, nous ne nous faisons aucune illusion sur la valeur de nos ouvrages : que d'imperfections, sans doute, on peut y trouver ! Mais enfin, si le succès matériel peut signifier quelque chose, il nous sera peut-être permis de dire ici, en toute simplicité et franchise, que sur deux mille exemplaires de chaque volume que nous avons coutume d'éditer, c'est à peine s'il nous en reste une cinquantaine : n'est-ce pas la preuve qu'ils ont été favorablement accueillis du public ? et si le public leur a fait bon accueil, c'est qu'il a vu chez nous la disposition bien arrêtée d'écrire l'histoire, et non pas des histoires, de dire la vérité et toute la vérité, d'après les documents les plus authentiques, ayant soin d'indiquer toujours au bas des pages les sources où nous avons puisé, de manière à lui permettre de vérifier les faits et les citations, s'il le juge à propos.

« La première loi de l'histoire, a dit Léon XIII dans son admirable lettre sur les études historiques, c'est de ne jamais oser dire rien de faux ; la deuxième, de ne pas craindre de dire la vérité : que l'écrivain, dit-il, ne prête jamais au soupçon ni de partialité, ni de prévention... ; que l'histoire, ajoute-t-il, soit toujours le miroir de la vérité et de la sincérité. »

L'histoire de notre Eglise canadienne, en général, est si belle, qu'il n'y a pas lieu de craindre, en l'écrivant, de dire